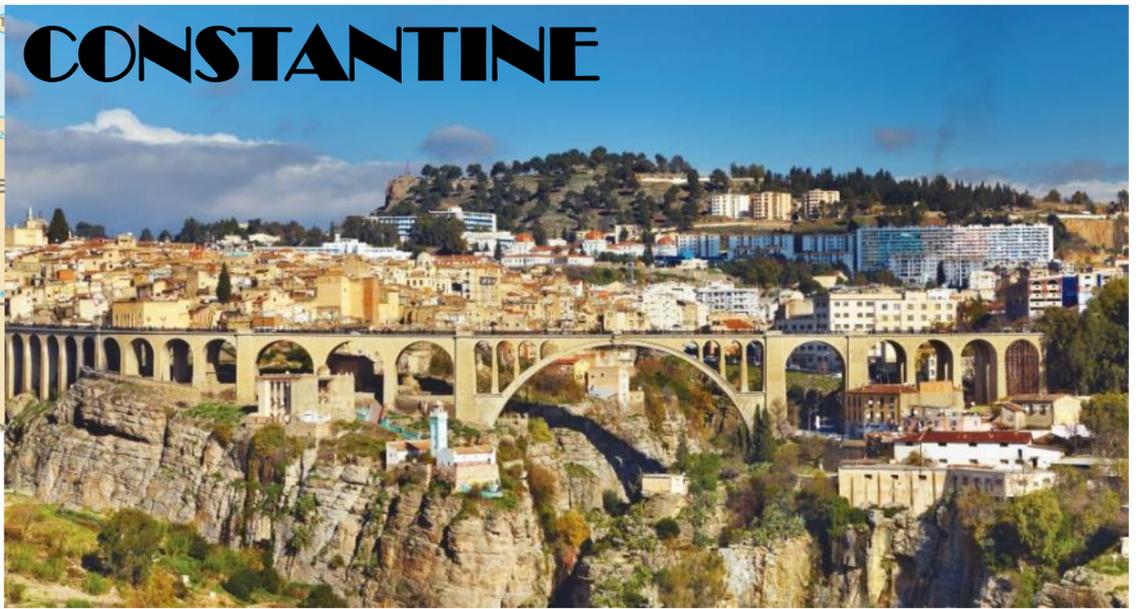
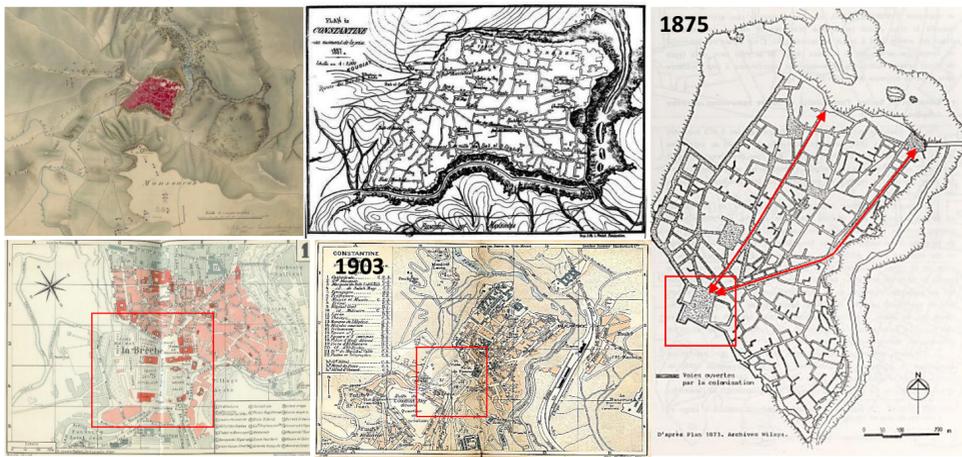


# CONSTANTINE



Située à 400km à l'est d'Alger, **Constantine** s'étale sur un terrain caractérisé par une topographie très accidentée, marquée par une juxtaposition de plateaux, de collines, de dépressions et de ruptures brutales de pentes. Le choix de cet emplacement était avant tout une stratégie de défense, aux alentours, la région est aussi dotée de terres fertiles.

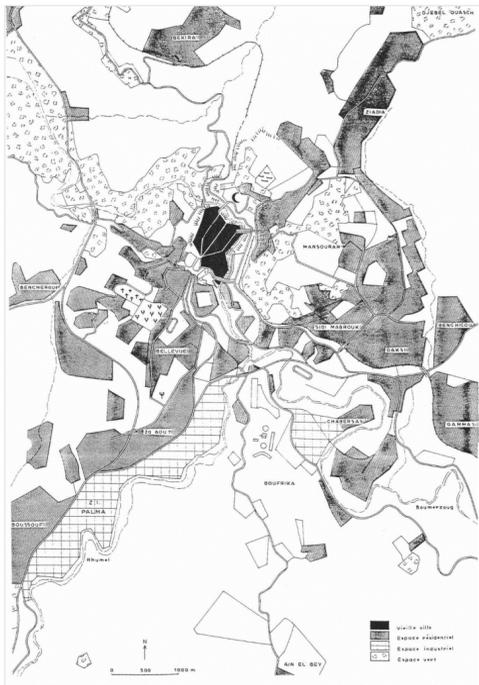
Le premier établissement humain s'installe sur le rocher qui s'étend sur un plateau rocheux à 649 mètres d'altitude, coupé des régions qui l'entourent par des gorges profondes où coule l'oued Rhummel qui l'isole. Constantine est fondée vers le VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. La première mention de **Cirta** remonte à la fin du III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Elle est alors la capitale du roi masæsyde Syphax, avant de devenir celle du Massyle Massinissa et de ses successeurs lors de la Deuxième Guerre Punique. Pillée au début du IV<sup>ème</sup> siècle, Cirta est reconstruite par Constantin I<sup>er</sup> qui en fait la capitale de la Numidie sous le nom de *Civitas Constantina Cirtensium*. Le site particulièrement bien défendu sur trois côtés par les gorges du Rhummel a été continuellement habité depuis l'Antiquité. À partir du 9<sup>ème</sup> siècle la ville a connu la succession de plusieurs dynasties Musulmanes et passe sous domination Ottomane en XVI<sup>ème</sup> siècle pour devenir le siège du beylik de l'Est.



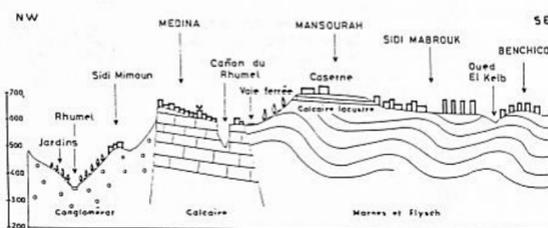
Jusqu'en 1832, la ville est enserrée dans ses rempart dont les contours épousent ceux du relief des gorges du Rhummel qui en constitue une barrière naturelle. Le contraste est fort entre l'espace minéral de la ville à l'intérieur de sa barrière et celui de la campagne environnante.

Le tissu urbain est dense et compact, les unités d'habitation de forme alvéolaire, le tracé est organique et ses principales rues aboutissent aux portes situées en différents points de la muraille et permettant la communication avec l'extérieur. La cité qui s'est développée par densification intra-muros, pendant près d'un millénaire, allait subir de profondes transformations. À partir du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, les remparts sont démolis sur le flanc ouest et sud de l'ancienne cité et remplacés par un boulevard. Le tracé subit des modifications avec la percée de voies droites reliant les anciennes portes qui deviennent des points de départ et de liaison avec les nouvelles extensions à travers les ponts.

Entre 1868 et 1870, le percement de la rue Ben M'Hidi (Triq Jdida) faciliter la relation de la Halle aux grains (au Sud, au pied du Coudiat Aty) avec la gare (au Nord-Est) La place de la Brèche sert d'élément d'articulation entre le nouveau tissu urbain au tracé est régulier contraste avec celui organique de la Médina. Deux logiques de structuration de l'espace s'établissent ainsi soit par superposition soit par juxtaposition.

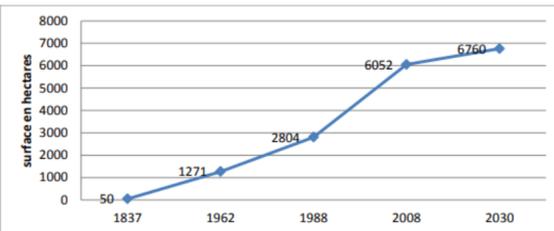


Les extensions se poursuivent et forment une véritable Mosaïque urbaine : « aux coupures naturelles liées au site (gorges, vallées du Rhummel et du Bumerzoug), les hommes ont ajouté des coupures artificielles : voie ferrée au centre de la ville, emprises militaires sur les différentes collines. La discontinuité du tissu urbain saute d'autant plus aux yeux qu'à chaque portion d'espace correspond un type d'habitat bien précis » (M,Côte)

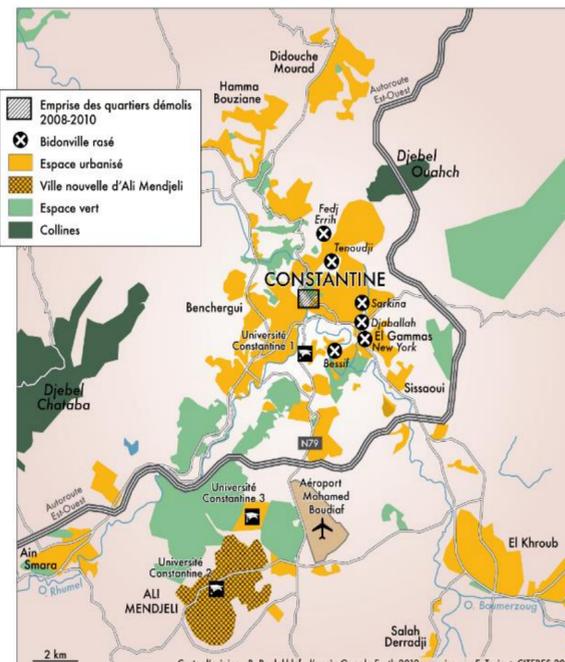
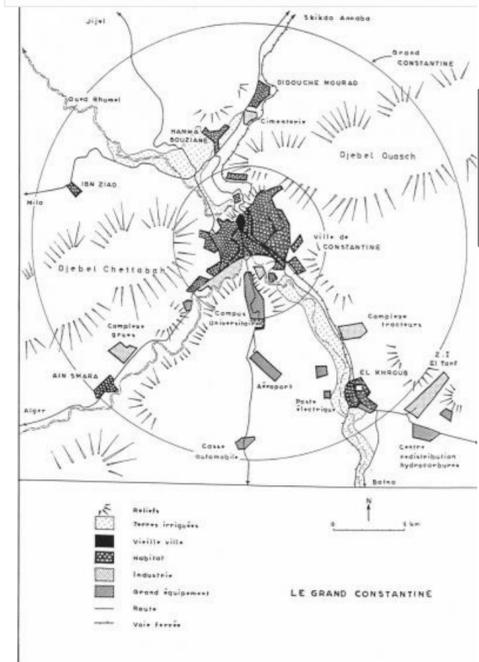


À partir de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle s'organisa systématiquement l'extension de la cité hors les murs, sous forme de trois faubourgs (Bellevue, Sidi Mabrouk, Faubourg Lamy), en assurant le fonctionnement de l'ensemble par la construction de plusieurs ponts et passerelles, la percée de trois artères dans la vieille ville, et l'arasement de la colline du Coudiat.

Évolution de la superficie de la ville de Constantine (1837-2020)



Les extensions du 20<sup>ème</sup> siècle se sont faites en relative continuité avec celles qui les ont précédées, sur les différentes collines qui entourent le Rocher. Mais dans les années 1970, est arrivé ce qui arrive dans leur histoire à certaines villes dans le monde : Constantine a rempli son site. Celui-ci est limité par une ceinture naturelle (Djebel Ouasch, Djebel Chettabah, Hadj Baba), sur lesquels l'urbanisation peut difficilement s'étendre.



Pour la seconde fois, mais à une échelle nouvelle, la ville s'est heurtée aux limites de son site. Il lui a fallu sauter le pas, franchir l'écran en reportant son urbanisation dans les vallées situées au-delà. Là, elle a retrouvé anciens villages choisis comme noyaux de la nouvelle urbanisation.

Ainsi, le Grand Constantine se développe sous forme d'une agglomération comprenant une ville-mère et une série de satellites dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres, dont le plus important est celui d'el Khroub. La ville nouvelle Ali Mendjeli, située à 15 kilomètres de Constantine et inaugurée au début des années 2000, a aussi été pensée et conçue comme solution à la croissance de la ville-mère.

Il en résulte une urbanisation composite par tâches, marquée surtout par l'ampleur des mouvements pendulaires qui chaque jour la lient à la ville-mère dite à travers les voies surchargées qui convergent vers le centre

Quelques sources bibliographiques  
<https://doi.org/10.3406/vilpa.2003.1404/>  
<https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2330>  
<https://journals.openedition.org/insaniyat/3853?lang=en>